



# Littérature | Critiques

## La complexité des sentiments

Simon, jeune homme gravement malade, apprend dans l'urgence l'amitié et l'amour. Jean Mattern, tout en finesse

EMILIE GRANGERAY

**E**n 2008, avec *Les Bains de Kiraly* (Sabine Wespieser), on découvrait que le responsable des acquisitions de littérature étrangère chez Gallimard était aussi écrivain, statut que confirmait, deux ans plus tard, toujours chez Sabine Wespieser, *De lait et de miel*. Et si le deuxième avait pour narrateur le grand-père de celui du premier, Gabriel, c'est la génération suivante qui prend la parole dans ce troisième roman : Simon Weber, personnage-titre, est le fils de Gabriel. « *J'ai entendu la voix d'un jeune homme de 19 ans qui voulait s'exprimer, confie Jean Mattern, et ce alors qu'à l'âge où devraient s'épanouir les désirs, il tombe gravement malade.* »

Le reste (le trio formé par Simon, son père trop parfait, Clarisse puis Amir, le départ soudain pour Israël, les motivations de chacun) s'est mis en place très vite. Jean Mattern écrit tout le temps et partout, même dans les vestiaires des piscines qu'il fréquente assidûment, sur les pages de droite d'un petit cahier. Ensuite, quand il passe du carnet à l'écran, il lit ses textes à voix haute : « *Je marmonne, c'est un peu comme une prière juive.* » C'est à ce stade qu'il corrige le plus. Qu'il « *dégraisse* », mot qui définit bien l'homme pudique qu'il est, et son écriture, toute en retenue, avec un goût prononcé pour la litote, ce cher *understatement* anglais : « *Je pense que l'on est dans un monde de trop de mots, et j'essaie de dire juste ce qu'il faut mais pas davantage, comme si le mot de trop risquait de noyer cette intensité que je recherche.* » Et puis, bien qu'il ne parle guère de son propre passé, ne s'est-il pas lui-même construit malgré

les silences, d'où les nombreux non-dits qui peuplent ces trois romans ?

### Zones d'ombre

Laissant à ses lecteurs le soin d'assembler ce puzzle encore en devenir – il travaille au quatrième –, Jean Mattern égrène ses cailloux : les thématiques qui lui sont chères (le mystère des origines, la culpabilité, la perte, l'exil, le rapport à la judéité, la transmission) et les interrogations qui traversent tous ses livres. Surtout le dernier, le plus incarné et le plus libre de tous. Peut-on tout dire à son père ? Aimer une femme comme un ami ? L'amour est-il toujours pur ? Mais Jean Mat-

tern est bien trop avisé pour donner des réponses. Au contraire, il cultive l'ambiguïté, les zones d'ombre, ce qui le rapproche de son ami l'écrivain Gilles Rozier, le seul, avec sa femme et son editrice, à lire ses manuscrits. Si l'écriture est radicalement différente, il y a chez les deux hommes une volonté de sonder l'ambivalence des sentiments : « *Je suis frappé par le besoin qu'a la société de codifier, de cloisonner les choses, alors même que les sentiments humains, si complexes, ne se contentent pas de ces tiroirs dans lesquels on cherche à les enfermer. Et rendre compte de cela, aller au-delà en creusant plus profondément, fait aussi partie de mon travail de romancier.* »

Avec l'élégance qui le caractérise, Jean Mattern renvoie aux auteurs qui l'ont marqué – François Mauriac, Thomas Mann... –, en particulier à Amos Oz, dont il est l'éditeur et dont on retrouve ici le goût pour la tragi-comédie. Car, si le sujet de *Simon Weber* est grave – le narrateur souffre d'une

tumeur au cerveau –, l'humour n'est pas absent : « *Dans les situations les plus critiques, le ridicule et le grotesque s'invitent, et c'est cela que j'ai voulu capter.* » Façon de dédramatiser, forme de légèreté et d'insouciance ? Manière aussi, sans doute, de garder délibérément Simon du côté de la vie, lui qui découvre, dans ce *Bildungsroman*, le spectre infini des sentiments, exacerbés par l'urgence et la peur qui l'habitent. En orchestrant ces questions avec beaucoup de finesse, Jean Mattern aboutit à construire un univers romanesque qui lui est désormais propre. ■

**SIMON WEBER,**  
**de Jean Mattern,**  
**Sabine Wespieser,**  
**156 p., 17€.**